

fut un deuil pour tous, grands et petits une calamité publique. Un historien dit tout cela en quelques mots. «Tout son pays le pleura amèrement». Tous les étrangers furent émus à la nouvelle que Léon n'était plus. Les Chevaliers surtout qui l'avaient approché, à qui il avait accordé tant de bénéfices et qui pouvaient tout espérer de sa générosité²⁶⁰.

On ne doit pas mettre en doute que tout ce monde que Léon avait comblé de faveurs et de bienfaits, qui le chérissait et se glorifiait de posséder un pareil Roi et maître dut nécessairement lui préparer des funérailles splendides. Nos ancêtres avaient donné l'exemple à l'enterrement de Tiridate et avant lui d'Ardachès II.

Celui qui, après Dieu, connaissait le mieux les secrets du cœur de Léon, Grégoire de Skévra, le panégyriste de S. Nersès de Lambroun, n'a-t-il pas fait entendre sa voix gémissante dans une oraison funèbre de Léon! N'a-t-il pas raconté sa vie; n'a-t'il pas rappelé ses succès, n'a-t'il pas proclamé sa vaillance! N'a-t'il pas fait voir à ceux qui l'entendirent comment Léon fit d'un peuple désespéré, une nation glorieuse, un royaume illustre! Léon, à qui rendirent honneur les Empereurs et le Pape; Léon, qui fut l'ami et l'allié des souverains éloignés et voisins; Léon, qui attira de l'Occident comme de l'Orient à sa cour et en Sissouan, dans l'intérêt du commerce, les caravanes et les flottes, qui enrichit de bénéfices les églises et les couvents par des revenus, des taxes de terre et de mer, et des dons prélevés sur le trésor royal! Leur a-t'il dit quelle adresse Léon avait fait acquérir à ses jeunes chevaliers; et, selon le passage de David, de quelles coquettes parures, les gracieuses filles de Sissouan, sous le règne de Léon, s'étaient embellies, lorsqu'elles allaient vêtues de pourpre et d'or! L'histoire ne nous répète rien à ce sujet, mais je ne pense pas que le vieux Catholicos Jean, non plus que les autres, auraient oublié de reconnaître et de proclamer ces derniers bienfaits de notre roi magnifique!

Ce qui suit et qui nous est donné par écrit atteste suffisamment quels profonds sentiments d'amour et de respect ses sujets avaient pour Léon. Tant que le roi resta en agonie, tant qu'il n'eut pas rendu son dernier soupir, le peuple qui se

²⁶⁰ La plupart des Chroniqueurs de l'Occident et des historiens des Croisades rélatent la mort de Léon: comme le Bellovage: «Ejusdem (Damiati) obsidionis tempore Rex Armeniae Levo defunctus est in terra sua». – Pierre d'Esrei dit: «Nouvelles vindrent au roy Jehan de Hierusalem, que le roy d'Armenye, lequel retourna en Acre, estait allé de vie a trespas». – Les Annales de la Terre Sainte: «En cel an morut li rois Lyvon del Meane(?)» – Un autre chroniqueur dit plus exactement: «En cheli an morut le roy Livon d'Ermenie».